

La leçon de cadrage du chef opérateur Éric Gautier

Éric Gautier, l'un des chefs opérateurs les plus demandés et appréciés des réalisateurs français et étrangers, est l'invité d'honneur du premier festival des chefs opérateurs à Chalon. L'occasion pour lui de présenter ce métier de l'ombre chargé de faire la lumière dans les films.

Éric Gautier aurait pu être musicien de jazz, l'histoire en a décidé autrement. Ce Parisien né en 1961 n'a pas été élevé dans le monde des livres ni dans celui du cinéma et pourtant, c'est derrière la caméra qu'il se réalise pour les films de Chéreau et Resnais et aujourd'hui Desplechins, Kore-eda et tant d'autres. Le nom du chef opérateur apparaît dans la hiérarchie d'un générique juste après celui du réalisateur et pourtant, le public français connaît bien mal son existence. Interrogé jeudi par le critique Jean-Claude Rasiengas, il a expliqué ce métier de l'ombre.

■ C'est quoi un chef opérateur ?

« Il est celui qui recrute l'équipe, place la caméra avec le réalisateur. Je propose et il choisit, tout est une question de confiance et de complicité entre nous. J'ai aussi la responsabilité de la lumière. C'est d'abord une question de rythme, un peu comme la musique. De petits choix à chaque plan. J'essaie d'accompagner le film par l'ambiance lumineuse. La lumière,



Dans la grande salle du Megarama de Chalon, lycéens chalonnais et amateurs de cinéma ont profité d'une causerie entre le chef opérateur Éric Gautier et le critique Jean-Claude Rasiengas. Photo Meriem SOUSSI

c'est essentiellement une question de contraste entre le chaud et le froid. C'est mystérieux, c'est de l'intuition. Chacun a sa propre idée de ce qu'est une lumière douce ou dure. On est dans quelque chose qui est indicible. La plus grande difficulté avec la lumière, c'est la façon dont tout cela va s'enchaîner ensuite au montage. »

■ Avant, pendant et après

« J'interviens avant le tournage, c'est toute la préparation durant laquelle il faut avoir compris les enjeux du film car cela ne peut plus se faire pendant le tournage, le réali-

sateur et moi sommes trop occupés. J'ai une responsabilité budgétaire, artistique et technique sur un tournage. J'interviens aussi après celui-ci, une fois les images montées. Au mixage, on travaille le son, les musiques additionnelles et l'étalonnage de la lumière. Au montage, les scènes prennent leur sens et ensuite on harmonise l'exposition des plans, c'est le moment où j'affirme les choix faits à la prise de vue. »

■ Le scénario

« Le scénario, c'est un film en devenir, le tournage, c'est l'âme du

« La caméra a un côté cruel, un acteur qui n'est pas très bon, cela se voit tout de suite. »

Éric Gautier, chef opérateur

film mais le film se fait vraiment au moment du montage. Je n'aime pas les story-boards, on sent trop l'objectif qu'il faut choisir, où placer la caméra. Je trouve même les story-boards morbides, moi, j'ai besoin de voir les acteurs en mouvement. »

■ Filmer les acteurs

« J'aime filmer les acteurs, les personnages de l'histoire, c'est même ce qui me motive. J'en ai pas de cadreur, c'est toujours moi qui tiens la caméra. C'est un peu comme si je touchais l'acteur, je suis tout seul avec lui quand mon œil est collé à l'objectif de la caméra. En général, les acteurs me font confiance, je suis bienveillant mais certains chefs opérateurs sont cruels. On a déjà vu Deneuve très mal éclairée, mais elle s'en fout. Même si un personnage du film est antipathique, je trouve qu'il faut le protéger. Desplechin est attentif à chacun d'eux. Resnais disait "80% de la direction d'acteur, c'est d'abord le choix de l'acteur, sa personnalité". Les réalisateurs ne diri-

gent pas leurs acteurs, ils les guident. »

■ Rajeunir une actrice

« On peut rajeunir une actrice mais pas la faire paraître 20 ans plus jeune. Pour Nicole Kidman dans *Grace de Monaco*, on a beaucoup éclairé comme cela se faisait dans les films des années 50, du coup, elle paraît dix ans de moins. Parfois, il faut aussi que l'actrice fasse son âge, ce fut le cas d'Isabelle Huppert pour le film *Gabriel* de Chéreau. Elle avait à l'époque plus de 50 ans et devait faire son âge. Comme elle est réputée chiantie avec les chefs op, j'ai fait des essais avec elle et tout ce que l'on entendit dans les écoles de cinéma, la lumière au dessus, filmer en contre-plongée pour voir jusqu'où l'on pouvait aller. Nous avons pu trouver le bon équilibre et cela l'a rassurée. »

■ Gros plan

« Une grosse partie du cinéma, ce sont les visages, c'est même la magie du cinéma. J'aime d'abord travailler des plans larges et enchaîner très vite sur le gros plan pour ne pas que l'acteur perde son intensité car le moment du gros plan doit être un moment de grâce. »

Meriem SOUSSI

PRATIQUE À Chalon jusqu'à ce dimanche 31 mars. Projections à l'Axel. Infos sur www.labobine.com